M.elle : AMIOUR ASMA

Département de français

2022 /CEO/L2/Semestre 1/ Groupe : G1+2+3+4

Etant donné les conditions toutes particulières que nous traversons en ce moment, nous nous sommes vus contraints de mettre en ligne nos cours et nos td dans le but que l’étudiant puisse en bénéficier à distance. Je tiens à préciser que concernant le module de CEO, il est important qu’il se fasse dans les groupes dans une interaction directe. Cependant, puisque nous sommes amenés à le mettre en ligne, je souhaiterais que nos étudiants consultent les exercices et les fassent, qu’ils regardent les vidéos qui leur sont envoyées et qu’ils en tirent profit. Bon courage et bon confinement. Que Dieu Tout Puissant déverse sur nous l’endurance, la patience et nous achemine vers l’extermination de ce virus ! Hamdoullah !

**Le TD/L2/CEO/G :**

Dans le cadre de ce module de compréhension et expression orale, je vous soumets quelques notions qui ont été vues partiellement mais sur lesquelles nous allons nous attarder un peu plus. Les points qui vont être abordés durant ce premier semestre sont les suivants :

L’utilisation des aspects suivants dans le discours oral :

Dans ce semestre, il était question pour nous de commencer les débats sur des sujets familiers, les exposés sur des projets personnels et parler de ses propres motivations tout en argumentant le tout.

**Je précise par ailleurs que les deux semestres de la L2 abordent de manière minutieuse : le discours argumentatif, aspect vers lequel nous allons revenir.**

Ceux sont là, les grands axes sur lesquels nous allons travailler dorénavant !

Donc, je vous laisse faire une petite recherche en ce sens et nous essaierons de trouver un moyen pour pouvoir faire des échanges en ce sens.

**La diction et l’articulation**

Comme nous l’avons précisé à maintes reprises : pour se faire comprendre devant un auditoire (quel qu’il soit) il est important d’avoir une voix qui **porte loin et surtout intelligibleL’attitude**

Cette dernière est importante (se tenir droit, regarder ses interlocuteurs, diriger sa voix vers la totalité de son auditoire, ne pas mettre la main devant la bouche, ne mâcher du chewing-gum pour conjurer le trac etc…

Bien entendu, à tous ces aspects de l’expression orale s’ajoutera la bonne diction qui ne peut s’apprendre que grâce à des exercices de lecture constants.

**Le travail du souffle**

Dans toute prise de parole, le débit (ou le flux) du texte lu impose le respect de certains principes d’élocution. Il s’agit de ménager des pauses dans le discours oral de manière à attirer l’attention sur des points importants sur lesquels nous voulons insister  tout en veillant à changer le ton en le variant et en contrôlant son souffle par la même. Il faut, avec beaucoup d’habilité arriver jusqu’au bout de sa lecture sans manquer de souffle.

Pour cela, il faut juste respecter la ponctuation (et la mettre en œuvre si nous sommes nous-mêmes les producteurs du texte).

Je vous propose les exercices de lecture suivants :

Les phrases suivantes comportent des difficultés de prononciation dues à la présence de sons proches dans des mots mis à contact direct les uns des autres. Elles n’ont pas un sens rationnel ni compréhensible car le but premier est d’obliger le lecteur à faire des efforts de prononciation monumentaux. Elles vous sont proposéesdans un ordre de difficulté croissant. Le principe de répéter lentement, puis à chaque fois à une vitesse croissante mais le dernier exercice serait de lire avec un stylo en travers la bouche de manière transversale comme dans l’image qui suit :



-**le son [d][g] [r] :**

Didon dîna, dit-on, de dix dos dodus de dix dodus dindons.

Didon, dit-on, dota Didot d'un doux dindon dadais dodu du dos

Dis-moi gros gras grand grain d'orge,

Quand te dé-gros-gras-grand-grain-d'orgeriseras-tu?

Je me dé-gros-gras-grand-grain-d'orgeriserai

Quand tous les gros gras grands grains d'orge

Se seront dé-gros-gras-grand-grain-d'orgerisés

La grenouille gredine grondait auprès du grenadier de Grenade

Un dragon gradé dégrade un gradé dragon

Trois gros rats ronds gris griffonnent des grisgris.

Le ragondin ronflait repu et rondouillard près des rhododendrons roses dans l’obscurité aux reflets de reptiles.

**-le son [k] et le son [f] :**

Le fêtard fêta le feu d’artifice à force de fulminer fortement dans le faisceau fantastique de cette fiesta formidable.

Qu’avez-vous donc cassé que vous caché si bien ?

Quand un cordier cordant doit accorder sa corde,

Pour sa corde accorder six cordons il accorde,

Mais si l'un des cordons de la corde décorde,

Le cordon décordé fait décorder la corde,

Que le cordier cordant avait mal accordée.

**-le son [s] [f] et [j]:**

La soupe aux choux que sa chère Suzanne achète chaque samedi près de Passis lui chuchote près des chenets des chansons chuintantes.

Suis-je bien chez ce cher Serge?

Seize chaises sèchent.

Seize jacinthes sèchent dans seize sachets secs.

Les chaussettes de l’archiduchesse sont-elles sèches, archi sèches ? (phrase bien connue).

Chez ce cher Serge se cherche sans cesse le souvenir de sauvages soirées saugrenues.

**-le son [p] :**

Panier, piano, ...

Pruneau cuit, pruneau cru, ...

Poche plate, plate poche.

Chez les Papous il y a des Papous papas, des Papous pas papas, des Papous à poux et des Papous pas à poux.

Donc chez les Papous il y a :

-des Papous papas à poux

-des Papous papas pas à poux

-des Papous pas papas à poux

-et des Papous pas papas pas à poux

**-le son [t] :**

Trois tortues trottaient sur un trottoir très étroit

Truite crue, truite cuite.

**Autres :**

-Un pâtissier qui pâtissait chez un tapissier qui tapissait, dit un jour au tapissier qui tapissait : « vaut-il mieux pâtisser chez un tapissier qui tapisse ou tapisser chez un pâtissier qui pâtisse?

- Poisson sans boisson, c'est poison !

- Il était une fois, une marchande de foie qui vendait du foie dans la ville de Foix. Elle m'a dit "ma foi, c'est la dernière fois que je vends du foie dans la ville de Foix ».

- Ce ver vert sévère sait verser ses verres verts (ou : les vers verts levèrent le verre vert vers le ver vert).

- Il m'eût plus plu qu'il plût plus tôt

- Que lit Lili sous ces lilas-là? Lili lit l'Iliade.

- Dans ta tente ta tante t'attend.

- Angèle et Gilles en gilet gèlent.

- Natacha n'attacha pas son chat Pacha qui s'échappa, ce qui fâcha Sacha. Sachant sa chatte pas chaste, Sacha s'attacha à chasser ce chat Pacha !

- L'assassin sur son sein suçait son sang sans cesse.

- Que c'est crevant de voir crever une crevette sur la cravate d'un homme crevé dans une crevasse.

- Como como ? Como como como ! (en espagnol et en portugais : Comment je mange ? Je mange comme je mange !)

- C'est là que les Athéniens s'atteignirent,que les Perses se percèrent,que les Satrapes s'attrapèrent, et que les Mèdes s'emmerdèrent...

- Qu'a ouï l'ouïe de l'oie de Louis ?

Elle a ouï ce que toute oie oit... (Raymond Devos)

- Bob abat le beau boa au bas du baobab



Par contre dans ce deuxième exercice, je vous demanderais de vous appliquer à lire à voix haute les phrases suivantes en respectant la ponctuation, après quoi vous ferez une seconde lecture en choisissant le ton adéquat. Allez-y, bon courage :

Nous commencerons par un extrait de *Confessions* de J-J Rousseau  car ce dernier manipule de manière magistrale la période, la phrase composée de plusieurs propositions harmonieusement enchainées les faisant majestueusement alterner avec des phrases plus sobres :

*Deux choses presque inalliables s'unissent en moi sans que j'en puisse concevoir la manière : un tempérament très ardent, des passions vives, impétueuses, et des idées lentes à naître, embarrassées, et qui ne se présentent jamais qu'après coup. On dirait que mon cœur et mon esprit n'appartiennent pas au même individu. Le sentiment plus prompt que l'éclair vient remplir mon âme, mais au lieu de m'éclairer il me brûle et m'éblouit. Je sens tout et je ne vois rien. je suis emporté mais stupide ; il faut que je sois de sang-froid pour penser. Ce qu'il y a d'étonnant est que j'ai cependant le tact assez sûr, de la pénétration, de la finesse même pourvu qu'on m'attende : je fais d'excellents impromptus à loisir ; mais sur le temps je n'ai jamais rien fait ni dit qui vaille. je ferais une fort jolie conversation par la poste, comme on dit que les Espagnols jouent aux échecs. Quand je lus le trait d'un duc de Savoie qui se retourna faisant route pour crier : à votre gorge, marchand de Paris, je dis : "me voilà."*

*Cette lenteur de penser, jointe à cette vivacité de sentir, je ne l'ai pas seulement dans la conversation, je l'ai même seul et quand je travaille. Mes idées s'arrangent dans ma tête avec la plus incroyable difficulté. Elles y circulent sourdement; elles y fermentent jusqu'à m'émouvoir, m'échauffer, me donner des palpitations, et au milieu de toute cette émotion je ne vois rien nettement ; je ne saurais écrire un seul mot, il faut que j'attende. Insensiblement ce grand mouvement s'apaise, ce chaos se débrouille ; chaque chose vient se mettre à sa place, mais lentement et après une longue et confuse agitation. N'avez-vous point vu quelquefois l'opéra en Italie ? Dans les changements de scène il règne sur ces grands théâtres un désordre désagréable, et qui dure assez longtemps : toutes les décorations sont entremêlées ; on voit de toutes parts un tiraillement qui fait peine ; on croit que tout va renverser. Cependant peu à peu tout s'arrange, rien ne manque, et l'on est tout surpris de voir succéder à ce long tumulte un spectacle ravissant. Cette manœuvre est à peu près celle qui se fait dans mon cerveau quand je veux écrire. Si j'avais su, premièrement attendre, et puis rendre dans leur beauté les choses qui s'y sont ainsi peintes, peu d'auteurs m'auraient surpassé.*

*De là vient l'extrême difficulté que je trouve à écrire. Mes manuscrits raturés, barbouillés, mêlés, indéchiffrables, attestent la peine qu'ils m'ont coûtée. Il n'y en a pas un qu'il ne m'ait fallu transcrire quatre ou cinq fois avant de le donner à la presse. je n'ai jamais pu rien faire la plume à la main vis-à-vis d'une table et de mon papier. C'est à la promenade au milieu des rochers et des bois, c'est la nuit dans mon lit et durant mes insomnies que j'écris dans mon cerveau, l'on peut juger avec quelle lenteur, surtout pour un homme absolument dépourvu de mémoire verbale, et qui de la vie n'a pu retenir six vers par cœur. Il y a telle de mes périodes que j'ai tournée et retournée cinq ou six nuits dans ma tête avant qu'elle fût en état d'être mise sur le papier. De là vient encore que je réussis mieux aux ouvrages qui demandent du travail, qu'à ceux qui veulent être faits avec une certaine légèreté, comme les lettres : genre dont je n'ai jamais pu prendre le ton, et dont l'occupation me met au supplice. je n'écris point de lettres sur les moindres sujets qui ne me coûtent des heures de fatigue, ou, si je veux écrire de suite ce qui me vient, je ne sais ni commencer ni finir, ma lettre est un long et confus verbiage ; à peine m'entend-on quand on la lit.*

*Non seulement les idées me coûtent à rendre, elles me coûtent même à recevoir. J’ai étudié les hommes et je me crois assez bon observateur. Cependant je ne sais rien voir de ce que je vois ; je ne vois bien que ce que je me rappelle, et je n'ai de l'esprit que dans mes souvenirs. De tout ce qu'on dit, de tout ce qu'on fait, de tout ce qui se passe en ma présence, je ne sens rien, je ne pénètre rien. Le signe extérieur est tout ce qui me frappe. Mais ensuite tout cela me revient : je me rappelle le lieu, le temps, le ton, le regard, le geste, la circonstance, rien ne m'échappe. Alors, sur ce qu'on a fait ou dit, je trouve ce qu'on a pensé, et il est rare que je me trompe.*

***Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions, extrait du livre III***

Un second texte tiré du roman d’Honoré de Balzac Le lys dans la vallée :

*À quel talent nourri de larmes devrons-nous un jour la plus émouvante élégie, la peinture des tourments subits en silence par les âmes dont les racines tendres encore ne rencontrent que de durs cailloux dans le sol domestique, dont les premières frondaisons sont déchirées par des mains haineuses, dont les fleurs sont atteintes par la gelée au moment où elles s’ouvrent ? Quel poète nous dira les douleurs de l’enfant dont les lèvres sucent un sein amer, et dont les sourires sont réprimés par le feu dévorant d’un œil sévère ? La fiction qui représenterait ces pauvres cœurs opprimés par les êtres placés autour d’eux pour favoriser les développements de leur sensibilité, serait la véritable histoire de ma jeunesse. Quelle vanité pouvais-je blesser, moi nouveau-né ? Quelle disgrâce physique ou morale me valait la froideur de ma mère ? Étais-je donc l’enfant du devoir, celui dont la naissance est fortuite, ou celui dont la vie est un reproche ? Mis en nourrice à la campagne, oublié par ma famille pendant trois ans, quand je revins à la maison paternelle, j’y comptai pour si peu de chose que j’y subissais la compassion des gens. Je ne connais ni le sentiment, ni l’heureux hasard à l’aide desquels j’ai pu me relever de cette première déchéance : chez moi l’enfant ignore, et l’homme ne sait rien. Loin d’adoucir mon sort, mon frère et mes deux sœurs s’amusèrent à me faire souffrir. Le pacte en vertu duquel les enfants cachent leurs peccadilles et qui leur apprend déjà l’honneur, fut nul à mon égard ; bien plus, je me vis souvent puni pour les fautes de mon frère, sans pouvoir réclame.*

Bon courage chers étudiants et surtout prenez votre temps